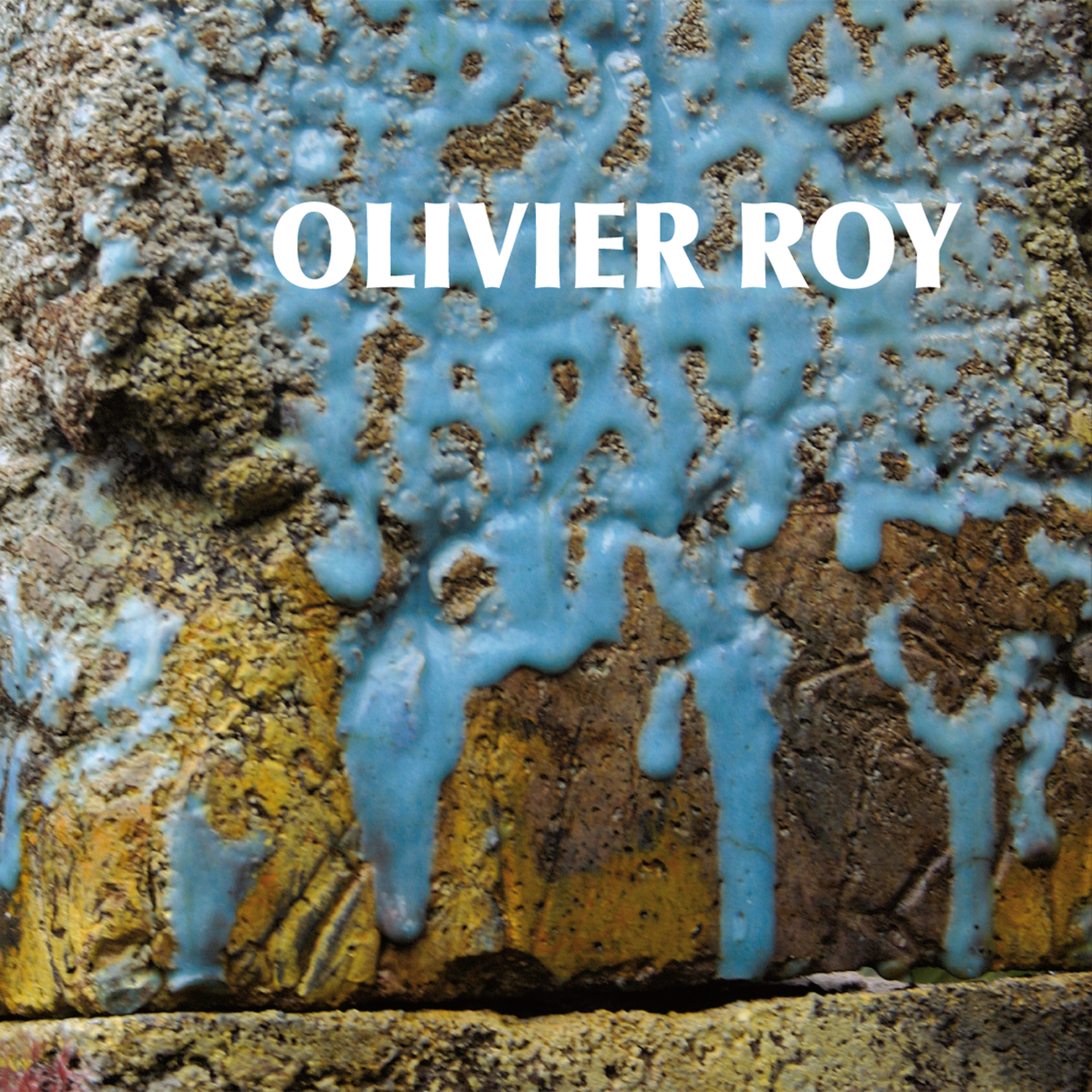


The background is a complex, abstract texture. It features a mottled pattern of brown, tan, and yellowish-gold, resembling aged stone or weathered wood. Overlaid on this are irregular, flowing shapes of a light blue or cyan color, which look like liquid paint or a mineral deposit. The overall effect is organic and layered.

OLIVIER ROY

OLIVIER ROY

Textes

Christian Giacoma-Rosa

Raphaël Monticelli

Hector Nabucco

Dominique Tisserand

Jean-Paul van Lith

Jurgen Waller

Photographies

Frédéric Altmann

Gilbert Baud

Michel Bertrand

Gaby Giordano

François Goalec

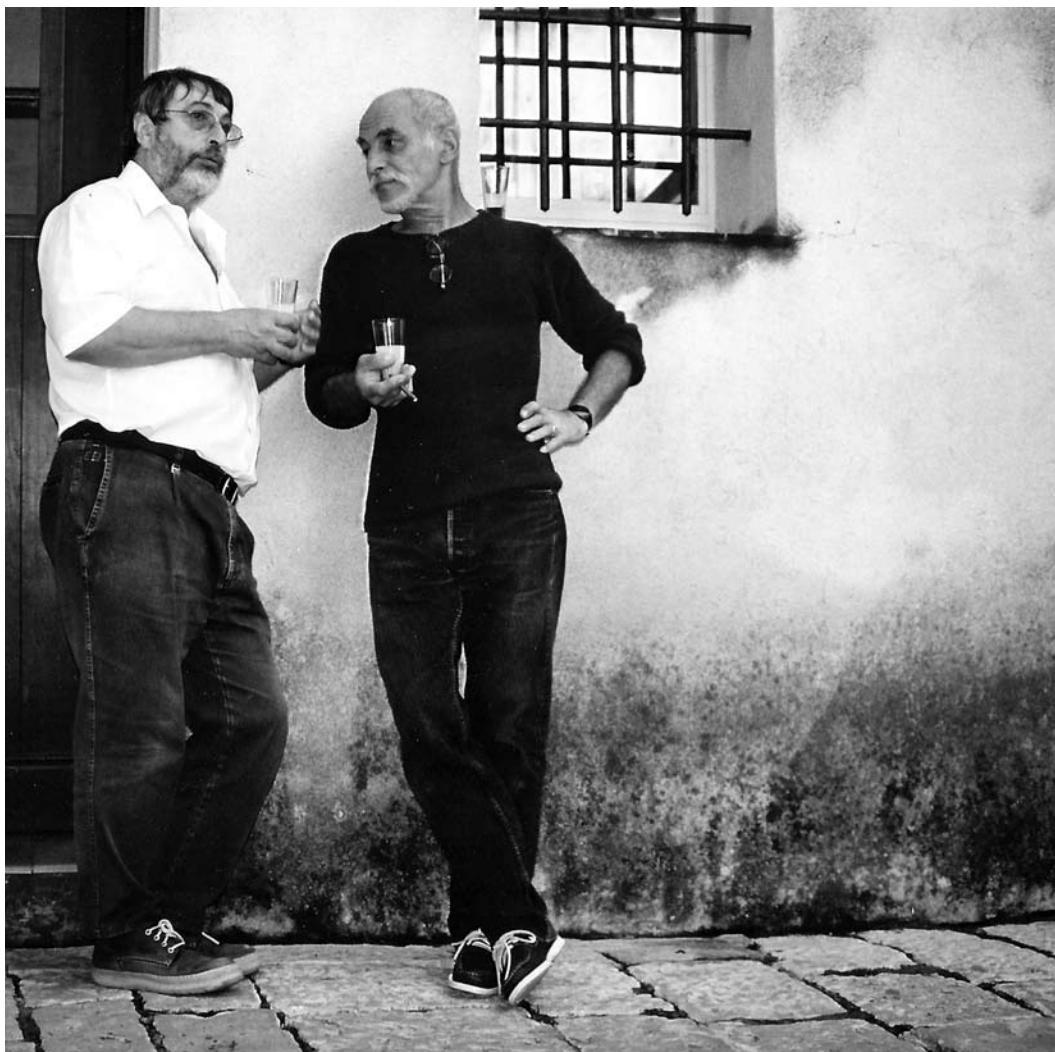
Bruno Lucchi

Renaud Maridet

André Villers

et Untel...

Éditions stArt, Nice



Christian Giacoma-Rosa et Olivier Roy, Château Musée Picasso, Vallauris. Photo J. Waller

Salut l'artiste !

Arrivé sur nos terres à l'âge de 20 ans, c'est-à-dire au début des années 60, Olivier Roy «le parisien» vient «faire le potier» à Vallauris. Attiré par la terre, il a un démarrage laborieux en se limitant d'abord à la décoration, mais il arrive très vite à apprivoiser ce tour tant convoité, si bien que, dès les années 70, il accède au statut d'artisan céramiste. Tourné vers différentes techniques, il s'engage déjà sur la voie de la création artistique.

Parallèlement, il s'intègre rapidement dans notre village : après s'être marié il est bientôt l'heureux papa d'un petit Thomas puis d'une délicieuse Charlotte. Il est indéniable, qu'à ce moment-là, il devient le plus «vallaurien» des «parisiens» ! Dès lors, son implication dans notre vie culturelle est très intense. Donner un nouveau souffle à la création artistique est effectivement sa principale préoccupation. Dans le même temps, sa technique s'affinant l'artisan laisse la place à l'artiste. Au fil des années, la terre se mêle au béton, au fer, au bronze. Les œuvres grandissent, deviennent sculptures, et s'intègrent si bien à l'architecture contemporaine que certaines, monumentales, s'inscrivent aujourd'hui dans notre paysage urbain.

Mais Olivier Roy n'est pas seulement un «céramiste artiste», il est aussi un homme, un homme que l'on dira bien ancré, et même très solidement ancré dans ses convictions, mais qui n'en demeure pas moins d'une sincérité attachante. Toujours à l'écoute des autres, il n'hésite d'ailleurs pas à partager son savoir-faire avec une jeune génération en quête d'exemples et qui a eu le privilège de s'inspirer de son parcours.

Venu à la rencontre d'un métier d'art, Olivier Roy a travaillé la terre et s'est élevé au rang d'artiste à part entière. Il a ainsi rejoint la cohorte des alchimistes locaux qui ont façonné l'image de notre cité pour lui conférer une renommée internationale que nous nous devons de pérenniser.

Un grand merci à la Municipalité de Vallauris et à son Maire, Monsieur Gumiel, qui nous ont apporté leur soutien pour réaliser ce bel hommage qui contribue au rayonnement culturel de notre cité.

Christian Giacoma-Rosa est l'actuel Président de l'Atelier 49 de Vallauris qui a pour objet de promouvoir et diffuser la création contemporaine : arts plastiques, musique, poésie.

Christian Giacoma-Rosa
Président de l'Atelier 49



Un été de céramique contemporaine, 1986, Vallauris. Tentative de Biennale OF...
 en haut : Barbezat, Parisi, JJ.Laurent, Rufas, Descombes, Finidori, Thiry, Musarra, Roy, S. Anasse, Tisserand et en bas : Perot, Culas, Bessone, van Lith, Thibaudin.

Ma rencontre avec Olivier Roy remonte à l'automne 62.

Je rentrais juste d'Algérie plutôt éprouvé par plus de deux années passées sous l'uniforme, et d'humeur difficile dans la cohabitation avec les copains !

Ces années Vallauris et Picassiennes, fin d'un âge d'or jusqu'alors au zénith ne comblaient pas de boulot et d'argent les jeunes «qui en voulaient» dans l'art et le métier de la céramique. Les uns et les autres travaillaient ou s'essayaient comme

stagiaire ou apprenti en poterie, ouvrier tourneur ou comme employé à tout faire y compris le baby-sitting après les heures d'atelier.

Le midi, retrouvailles du casse-croûte, chips et poitrine fumée pour chacun, tous les jours même menu, mais dans l'arrière cour ombragée d'un des plus vieux cafés du coin.

Le soir après six heures bistrot chez le gros Sébastien, dans l'avenue principale, lieu incontournable à l'époque de tout ce qui comptait comme travailleurs dans la poterie.

Jean-Paul van Lith

est un artiste contemporain né en 1940 et travaillant à Biot (France). Ancien élève de l'Ecole Nationale des Arts Appliqués à l'Industrie de Paris. Il a été tour à tour peintre, ferblantier, céramiste, verrier, écrivain, designer, ...



Olivier Roy en démonstration dans les rues de Biot sous l'œil de van Lith et des badauds. Repro Nice-Matin 1979



C'était l'époque d'arrivée massive de belles stagiaires allemandes venant goûter aux charmes de la Côte pour un été.

Quant à nous potiers débutants, tout en vivant plus ou moins en commun aux Impiniers, il fallait gagner sa croûte et apprendre le métier, chacun à sa façon.

Beaucoup sont passés par Vallauris dans ces années soixante, le mythe Picasso est encore vivant. Qui ne se ruait au moindre mouvement de foule pour apercevoir le maître ? Mais nous la jeune génération, nous étions plus près des Derval, Portanier, Fidler, Raty, Baudard et autres qui représentaient une autre réalité de Vallauris

luttant contre ce qu'il faut bien appeler «un envahissement» de ce qui ne se nommait pas encore «le kitsch vallaurien» réservé maintenant aux collectionneurs et bientôt aux antiquaires... Au milieu de tout ce fatras, Olivier Roy comme nous autres essayait de tailler sa place dans des productions culinaires tournées, remplacées petit à petit par un monde «d'objets» de plus en plus grands : colonnes, fûts, pyramides, cônes effilés également du mobilier de jardin. Les années 90 montrent un parcours de céramiste à l'aise dans ses recherches.

Les grandes années de Vallauris tirent à leur fin, certains quittent, peu de nouveaux arrivants, d'autres disparaissent trop jeunes telle Nanou regrettée de tous.

Et puis c'est le départ d'Olivier, les Baléares ont toujours fait rêver.

Adieu Vallauris, l'atelier, les copains !

Aujourd'hui c'est à un retour en arrière qu'Olivier nous invite avec ses jalons d'une vie de travail de la terre.

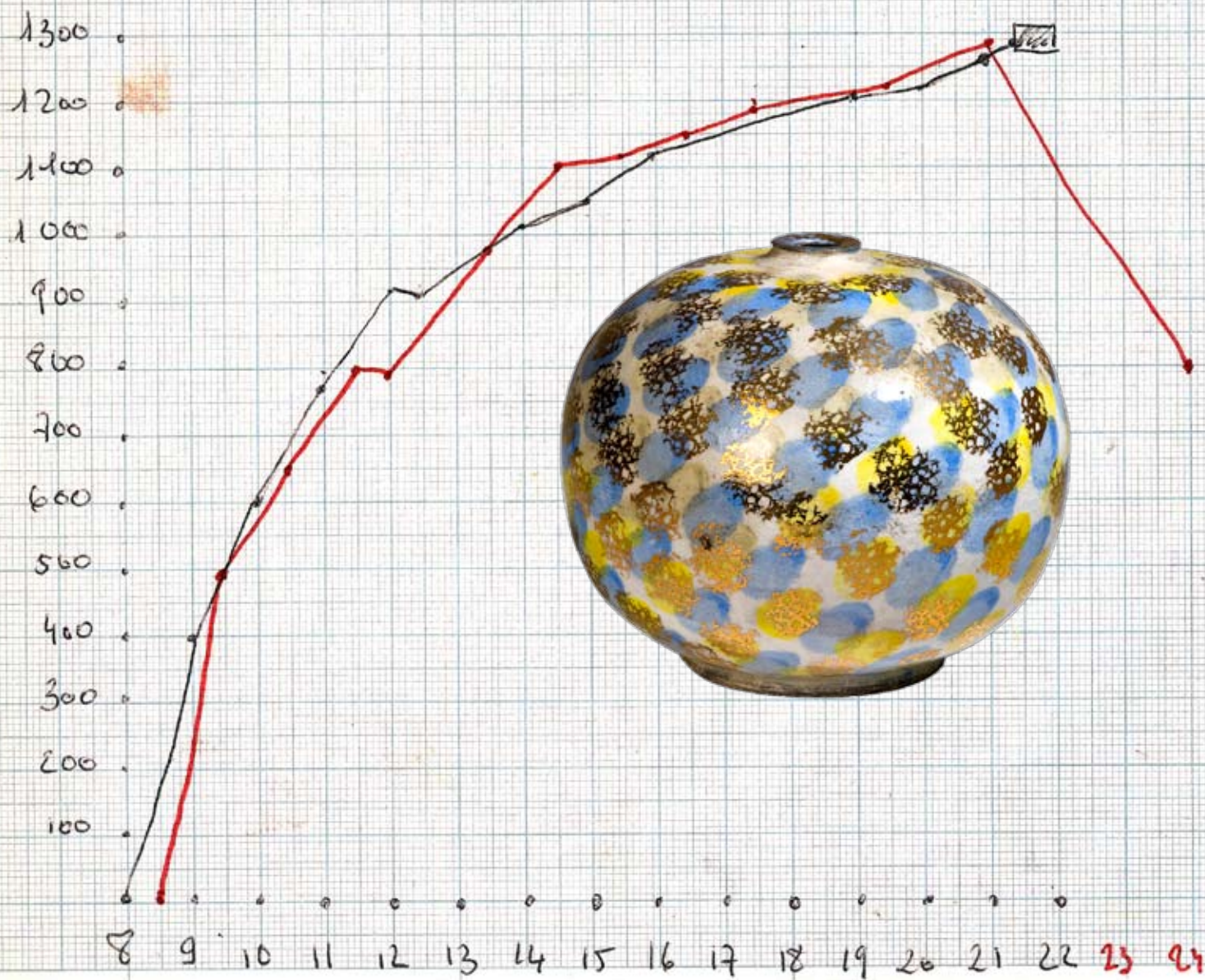
Alors bonne chance aux années nouvelles pour Vallauris et Olivier Roy !

Jean-Paul van Lith
Biot, octobre 2008



Ensemble de pièces émaillées, 1986-1988

Aug 1992. Cowe S.





Assiette 1992

< Graphique de cuisson, 1992 et pièce tamponnée au pochoir, diamètre 20 cm, 1992



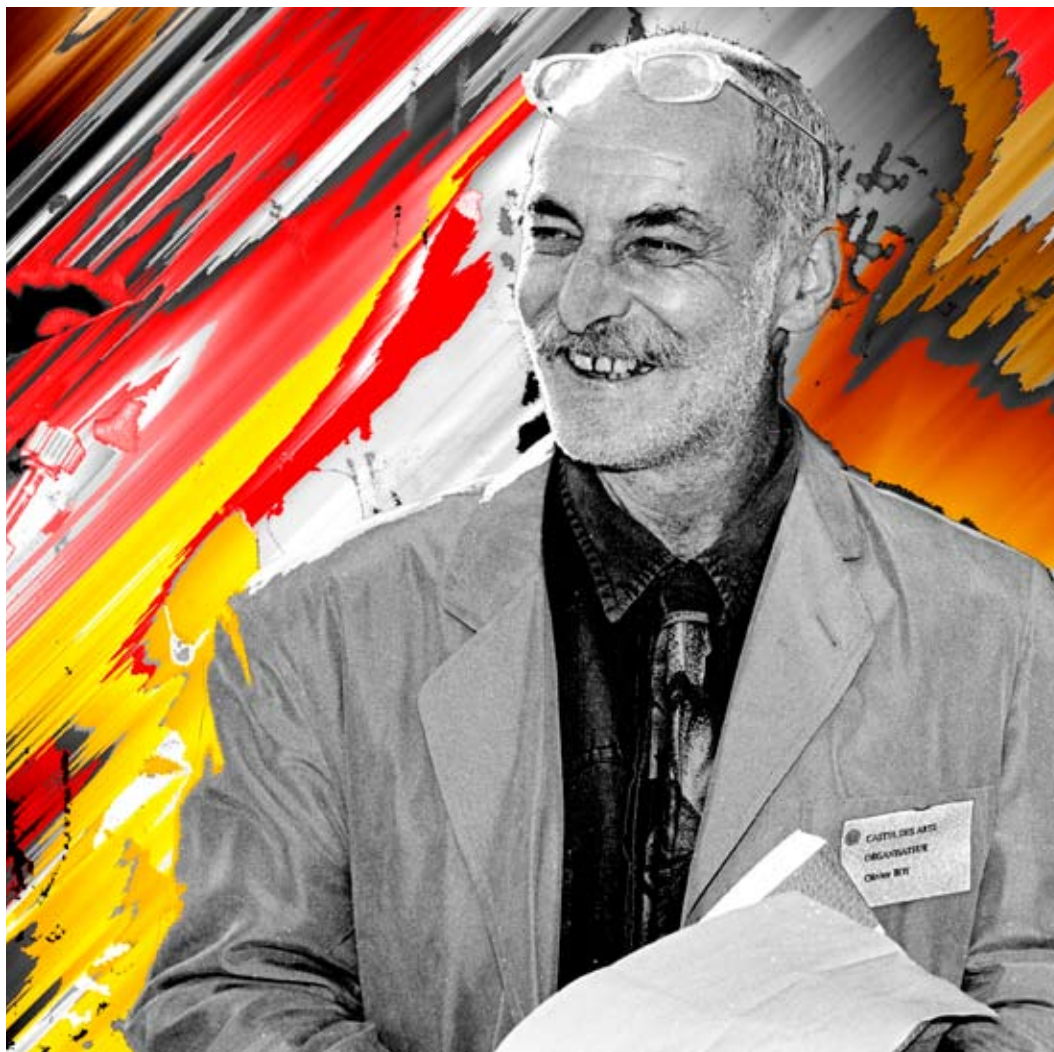
Vase émaillé, 1994

Ensemble de pièces peintes et émaillées, H 75 cm à 15 cm. 1986 >

Vase découpé, peint et recollé, diamètre 26 cm, 1990 >

Vase peint au pochoir et émaillé, diamètre 24 cm, 1988 >





Portrait d'Olivier Roy, photographie et interprétation de Gaby Giordano, 1993

Olivier ROY, la mécanique des tiges

Chapitre I

Sa biographie m'a rassuré. Un vrai palmarès de héros de BD. Voilà un homme qui sait remercier avec une élégance distanciée le désespoir de ses proches et de ses maîtres à penser. Il ne peut se cacher ni derrière ses diplômes, ni derrière un falbala extravagant de titres et de décorations.

Le singe est nu. Son vade-mecum c'est les stigmates de la rue, ses leçons de braconnage, son apprentissage d'humain. La fuite est son éloge.

Comprenons-le. Être né rue Lauriston attise les démangeaisons. Il était préférable pour lui et sa tribu de s'évader de cet endroit pour ne pas à avoir subir une contamination fatale des gestapistes de la carlingue. Il y a des croix qui radient les âmes du paradis mais savent offrir le ticket d'entrée pour l'enfer maudit des hommes.

Olivier Roy fait de sa vie un état de résistance permanent. Normal, n'est pas cancre de l'intelligence qui veut dans un monde domestiqué. Il sait prendre de la hauteur, ou à défaut de hauteur respirer un autre air, vivre une autre palpitation. Sa descente sur Vallauris, ce hasard de l'existence illustre cet exemple.

Cette ville est particulière. Elle niche des céramistes et des potiers, des artistes cosmopolites, un génie disparu et des génies de bistrots. Une faune, un biotope complexe en voie de disparition, une île d'indigènes aux abords d'une mer dollarisée. Un terrain d'expérimentations. C'est ici et pas ailleurs qu'Olivier Roy posa sa pierre, fit sa vie et son œuvre.

Chapitre II

La terre à saisi Olivier Roy comme la mer a saisi les hommes. Les femmes saisirent l'homme tout autant avec passion que déraison dans un micmac de chaises musicales. Les amours vallauriens demeurent et sont égériques.

Hector NABUCCO
est l'un des
pseudonymes de
François GOALEC
qui l'utilise pour ne
pas mélanger les
genres que sont la
photographie, le
texte ou la peinture.
Complice de
nombreux artistes,
et récemment de
Dejonghe, Camille
Viot et Jacqueline
Lerat, il poursuit
parallèlement sa
recherche sur
"l'errance du monde
et les temps morts de
l'utopie".

La cité est propice aux aventures faunesques. Un signe et des cornes. Disparu, Picasso dépose encore son ombre tellurique dans les bas-fonds des ateliers et sur les intrigues libertines des nuits chaudes de l'été. oulala.

Vivre à Vallauris est un roman. Il ne s'enrichit pas dans les élans du gothique mais dans l'art pompier au goût acide et vulgaire du kisth. Boutiques cathédrales de pichets alambiqués, de bols patronymes, de plats barbouillés et de cigales vernissées faisaient dans un jadis proche le festin des congés payés. Ce monde est devenu précaire, a disparu. Les trente glorieuses se sont effacées des mémoires.

Face à ce tsunami, Olivier Roy et quelques autres réfractaires -plus proches des pieds nickelés que des activistes du mouvement surréaliste- ont fait de la résistance, ou plus exactement une double résistance. Résistance aux marchands du temple cupides et mercantiles, résistance à l'aura fossile du mythe picassien.

C'est dans cette mouvante en zigzags qu'Olivier Roy a élaboré son style et affirmé sa manière d'être. En lui naissaient les germes d'une contre culture avant l'explosion de mai 1968. Il savait inconsciemment ce qu'il ne fallait pas faire, où mettre les pieds. Ce fut un long apprentissage plein de doutes et de repentirs. La terre est capricieuse -elle se fatigue et elle fatigue- les cuissous sont hasardeuses, les résultats trop souvent incertains. Le métier de céramiste est une somme d'ingratitude, pour deux doigts de plénitude. Il demande du temps au temps.

Chapitre III

Je connais peu le travail d'Olivier Roy. Dommage. J'ai le souvenir d'une porcelaine précieuse, raffinée, élégante, hors des modes et du temps. Belle. Il voulait, il me semble, faire autre chose que ces choses des arts de la table si honorables soient-elles. Sans doute voulait-il faire table rase de ce mode de production, s'investir dans une autre histoire, aller plus loin, là où sa sensibilité et son instinct le poussaient. Par la sculpture, par son caractère monumental et vertical, par ses matériaux libérés du dogme de la céramique, il a expérimenté la nature de sa vraie passion, la fureur de ses désirs, la mesure de ses dons et les dures réalités de la pure expression.

Pourquoi s'est-il arrêté ? Lui seul le sait.



André Villers et Olivier Roy, Place Lisnard, Vallauris, 1996 photo Gaby Giordano.



Lors de l'exposition «les affichistes» au CEAC, soirée festive au «Rendez-vous des artistes», Place Lisnard, Vallauris, Juillet 1997.
Au premier plan G. Baud, R. Hains, J. Waller, JJ. Laurent. Au second plan F. Altmann, Nivèse, M. Thibaudin, O. Roy. Photo Untel.

Chapitre IV

L'homme. Il a le charme discret de la bourgeoisie tombée en abîme. Il a choisi l'autre côté, un rivage où l'humain peut encore sourire de sa suffisance et de ses faiblesses. Il n'est dupe de presque rien. C'est sa force. Son regard pétille et dit tout dans une barbe à malice mal rasée. Il a du caractère et le verbe fruste. C'est avec ceux-ci, boostés de ses convictions et de son énergie, qu'il a créé le CEAC avec son cortège de belles et intéressantes expositions. Miroir d'exception pour la ville sans retour.

Sur cette même trajectoire, nous lui devons la création de l'atelier 49. Lieu rare, fief des rendez-vous des artistes, lieu d'exposition, case à palabres et boîtes à idées. Lieu de libations. La vie qui va qui vient. Amours et désamours. Je t'aime moi non plus où chacun prend sa tôle ondulée sur le papier glacé.

Olivier Roy a l'âme d'un pédagogue, d'un vrai. Il observe. Il voit large. Il voit loin. Il navigue dans le présent. Il est concret, la tête dans les nuages et les nuages sur les épaules. Je salue sa capacité à avoir su trouver entre les élus à l'ouest des arts et les artistes à l'ouest des élus les arguments pour fonder dans le vieux Vallauris une interface bigarrée rendant attractif ce quartier défavorisé.

Sans angélisme, il faut reconnaître que cette histoire était un beau pari. Un rêve capital évanoui. Je crise.

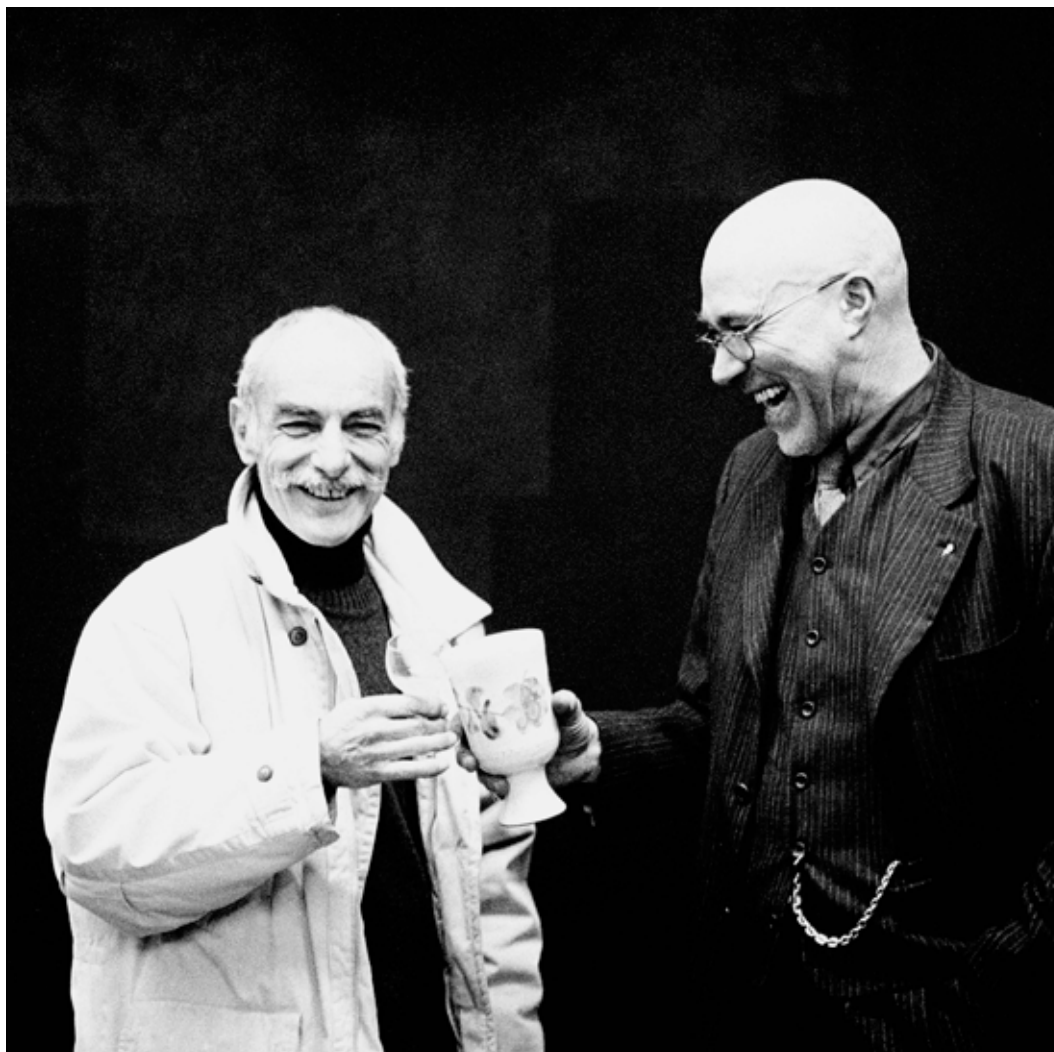
Chatipre V

Le Roy est nu.

Sans couronne ni trompette l'Eden l'attend.

A ta santé Olivier !

Hector Nabucco
Novembre 2008



Olivier Roy et Jürgen Waller trinquant pour l'expo «Soleil noir», CEAC Vallauris, 1996. Photo Gaby Giordano

Cher Olivier,

En 1962 tu arrivais à Vallauris, jeune céramiste, en plein accord avec notre cercle d'amis. A part quelques rencontres furtives au Balto ou au Marigny nous n'avions encore pas d'affinités particulières. On se voyait pour l'apéritif, on bavardait un peu et chacun reprenait son chemin.

Puis un jour en 66/67 tu es venu me voir avec Mustafa Kheroua à Varreddes, alors que je faisais la navette entre Paris et Varreddes. Mais nos relations ont changé radicalement en 1981, lorsque j'ai emménagé dans la Galoise avec ma famille.

Un peu plus tard je t'ai rendu visite dans ton atelier de l'avenue de Cannes et nous avons alors conçu le projet suivant : tu allais tourner des assiettes sur lesquelles je créerais mon décor.

Le projet se réalisa. Travailler avec la terre n'avait jamais été, pour moi et jusqu'alors, un objectif car je considérais la céramique un peu comme un artisanat.

Puis tu as mis quelques assiettes à ma disposition et j'ai commencé à peindre, d'abord avec prudence parce que j'avais compris assez vite que le résultat après la cuisson était très différent de la couche mise sur le tesson. Le mélange des engobes et oxydes me paraissait être soumis au hasard ou choisi au «pif», mais je me suis vite rendu compte que tu connaissais très bien cette alchimie et que tu avais étudié le mélange des engobes et oxydes à un dixième de gramme près! (Un cahier de recettes de mixtures retrouvé récemment dans ton ancien atelier confirme cette hypothèse). Notre collaboration connut un vrai succès ; les expositions se succédaient ...et aussi les ventes.

Par la suite nous avons créé ensemble des sculptures, que nous expérimentions dans ton atelier -un peu sombre tout de même- puis de plus en plus souvent dans le mien à Brême.

Tu t'obstinais à sortir des grands plats de porcelaine que tu n'estimais réussis que lorsqu'ils ne se déformaient pas d'un seul millimètre, ce qui prouve une maîtrise absolue pour des carreaux de 60 sur 60 cm. Ensuite il fallait mettre l'image sur le carreau et ceci aussi devait être parfait, car une fois la cuisson achevée on ne pouvait plus rien corriger.

Jurgen Waller est plasticien. Après avoir été professeur puis Recteur de l'Ecole des Beaux-Arts de Brême, il est actuellement Président de l'International Academy of Arts de Brême et Vallauris.

Ta culture, tes connaissances dans le domaine des arts plastiques et ta curiosité ne t'ont pas enfermé longtemps dans le métier de «potier». Tu cherchais à trouver des formes d'expression dans le domaine de l'art, de la créativité et de la personnalisation. Ceci entraîna inévitablement quelques conflits avec ta famille. Il fallait subvenir aux besoins des tiens. L'art ne se vend quand même pas aussi facilement que les tasses et les diffuseurs de parfum...

Après t'avoir vu enseigner et travailler avec les élèves dans cette petite école d'art à Cannes, la décision s'est imposée à moi de te faire venir à Brême pour travailler à l'Université des Arts. Malheureusement à cette époque Nanou t'avait quitté bien trop tôt, après une longue maladie éprouvante, puis ce fut à ton tour d'affronter un cancer.

Tu as accepté un poste de professeur spécialisé en arts plastiques et tu as pris la responsabilité d'une classe de créateurs libres. Grâce à ton tempérament entreprenant et positif tu as très vite conquis la sympathie des étudiants. J'en étais doublement heureux !

Aujourd'hui encore ces anciens étudiants parlent avec enthousiasme de toi. Ils se souviennent en particulier de ce mois de janvier glacial où tu avais quitté les ateliers bien chauffés de l'Ecole pour t'installer avec eux dans une maison vouée à la démolition. C'est durant ce mois que les installations multi-médias les plus dingues furent réalisées. On avait invité le grand public en obligeant chaque personne à signer une décharge pour accéder à ses risques et périls au chantier transformé en œuvre d'art. La durée de cette exposition «one day» était bien sûr limitée. Pendant 24 heures nous avons proposé de la nourriture intellectuelle à profusion et pour le repas nocturne de l'agneau à la ficelle. Il faisait un froid épouvantable, quelques degrés au-dessous de zéro, mais nous avons tellement chaud au cœur. Ceci n'est qu'un exemple parmi d'autres de ta capacité à libérer le potentiel artistique des étudiants.

Au bout de 6 ans ton contrat de professeur à Brême prit fin et tu décidas d'aller t'installer à Ibiza auprès de ton oncle Marcel Floris, un grand sculpteur. En réalité j'avais prévu pour toi un poste



Olivier Roy et Jurgen Waller, lors de l'exposition Villers-Picasso aux Beaux-Arts de Brême, 1997. Photo André Villers.

dans l'Academy, fondée en 2002, mais quand je t'ai demandé ton accord tu m'as expliqué que ta décision de quitter Vallauris était irrévocable et que tu mettais ton atelier à ma disposition.

Que tu aies préféré Ibiza fut un choc pour moi. Vallauris qui te devait tant (CEAC, Atelier 49, Groupe Quartz) c'était impensable sans Olivier Roy, et pourtant...

Le seul avantage pour moi est qu'aujourd'hui j'occupe ton ancien atelier qui me procure un peu de cette lumière qui me manque tant par ailleurs...

Malheureusement nous nous voyons rarement, en raison de l'éloignement, mais aussi car je dispose de si peu de temps.

Mais, mon cher Olivier, je te promets de venir te voir cette année à Ibiza et nous dégusterons un bon blanc espagnol, promis !
Rendez-vous à Ibiza !

En attendant cette rencontre espagnole, je te souhaite à l'occasion de cette exposition tout le succès que tu mérites tellement.

Ton ami,
Jürgen Waller



Grès Béton, exposition dans le Park Lesmona,
Brême, 1992



Sculpture béton réfractaire, Park Lesmona, Brême, 1997

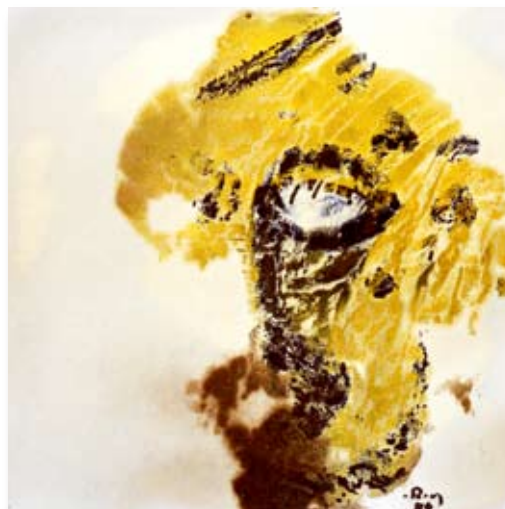


Hommage à la révolution, grès peint et émaillé, 1989
Marilyn, grès peint et émaillé, 83 x 62 cm, 1989. Série des «miroirs». >





Vases émaillés, 1984-1988. H 28 cm et 22 cm



Plaques de porcelaine, 50 x 50 cm, Série des «miroirs». 1988-1989.



Travaux de porcelaine exécutés en collaboration avec Dominique Tisserand.

Arrivé sur la Côte en 1976 pour m'y installer, j'ai choisi Vallauris parmi les villes de la Côte pour son ambiance et la densité du monde créatif. Jeune architecte, j'étais décidé à réaliser un parcours de créateur, le seul qui pouvait justifier le choix de ce métier.

J'ai été amené dans mon rare temps disponible, à rencontrer furtivement certains acteurs du monde de la céramique, acteurs dont le savoir faire et la création m'interpellaient.

Les rencontres se faisant chez NINI ou plus tard à la RENAISSANCE, parfois dans les ateliers. Les vernissages des uns et des autres me permettaient de garder le contact et certainement un œil sur ce qui se faisait chez les uns et les autres.

Dans l'atelier d'Olivier ROY, j'ai d'abord remarqué le travail par plaque de la porcelaine. Il semble que la rencontre se situe là : la matière résistante et ses applications dans l'architecture. Je cherchais depuis un certain temps à finaliser le revêtement de certains éléments architectoniques. Les colonnes en béton armé font déjà partie de mon architecture en plein développement. En l'espace d'un an, trois projets sortent avec colonne, chapiteau et structure métal. Un des clients est lui-même céramiste. Il propose de faire des anneaux servant de coffrage. Ces anneaux de 40 cm de diamètre sont réalisés en terre cuite émaillée. Le résultat ne me convient pas, sans intérêt, trop « pignate ».

Olivier, parallèlement, avance dans son atelier. Il a quitté la production de poterie et s'est orienté vers la sculpture ou l'objet sculptural, cylindre, cône, objet géométrique pouvant se conjuguer, s'additionner, se dimensionner avec un champ assez large. Je découvre dans son atelier, des formes et surtout des couleurs.

Cette découverte en 96, tombe bien. J'ai un chantier important de rénovation d'une villa néo provençale mal conçue. Le budget est là ; la disponibilité, l'intérêt du client pour de l'exceptionnel sont acquis. C'est là que s'installe entre Olivier et moi un travail d'équipe où chacun a son rôle dans la création de l'objet. Je définis les règles du jeu, le cadre et l'objet du jeu. Chaque objet ou maxi objet a d'abord une fonction ; il doit impérativement remplir cette fonction. Je définis les caractéristiques fonctionnelles et donne les indications sur le sens des champs d'émotion, champs de réaction que l'objet doit entraîner.

Dominique Tisserand est architecte à Vallauris. Il aime à travailler en partenariat avec des artistes dans le cadre de ses projets.

L'entrée dans la maison n'est pas lisible, dès l'entrée dans la propriété. J'imagine, pour régler ce problème, de créer un événement architectural et sculptural. L'aspect architectural doit permettre d'approcher l'entrée, d'indiquer la direction par un appel fort. L'aspect sculptural doit amplifier l'appel.

La forme du mur est définie par l'espace et l'enchaînement des espaces et des parcours que j'ai conçus pour résoudre le problème de la lisibilité et de la fluidité de l'accès. L'ensemble doit attirer de loin. Le mur qui renvoie vers la porte avec le trou signifiant le passage de l'espace d'un côté à l'autre du mur. L'objet visible domine le trou ; le cône, objet inconnu nécessitant l'approche pour comprendre. La mise en scène est prête.

La mise en scène est connue. Il n'y a plus qu'à la mettre en musique.

La visite de l'atelier d'Olivier me donne une idée des éléments qui vont créer la force de l'objet remplissant sa fonction d'appel d'abord et de guide ensuite vers la porte d'entrée.

C'est Olivier qui prend le relais. Il a carte blanche dans les limites et le sens que nous nous sommes donnés. Il habille ce mur à trois pans d'une structure en porcelaine chamottée aux couleurs naturelles, parements structurés, faisant oublier son support et conservant son objectif. Le Cône polychrome reconstitué, émaillé morceau par morceau. Introduit le mystère et capte l'inconscient du sujet. Celui-ci s'en approche pour mieux l'identifier, le découvrir d'abord au travers de l'orifice aux parois parfaitement vitrifiées laissant le passage de l'espace du devant vers celui de derrière, vers l'objet inconnu, point d'interrogation dont le sujet devient captif.

Olivier a mis tout son art, sa maîtrise de la terre, de la porcelaine, de l'émail au service de cette œuvre, objet à dimension fonctionnelle dans une mise en scène inconsciente du sujet.

Cette complicité où chacun des créateurs avait son rôle, l'un ne pouvait exister sans l'autre, a été répétée à plusieurs reprises et les travaux d'Olivier sur les cylindres déstructurés, émaillés l'un après l'autre, érigés ensuite en colonne m'ont permis de reprendre ce projet de personnalisation de certaines colonnes, élément structurel omniprésent dans mes projets et ce, au gré des ouvertures intellectuelles et financières de mes clients.





Mur à trois pans habillé d'une structure en porcelaine chamottée et cône polychrome, 1994



C'est ainsi qu'Olivier a été amené à habiller la colonne supportant l'auvent du porche d'une villa à Vallauris. Il a également habillé un conduit de fumée de grande hauteur ne pouvant être intégré dans le volume d'une maison existante et traité comme un totem pour accentuer sa présence insolite.

Dans ces deux cas, on parlait ensemble des couleurs, des dominantes et Olivier avait carte blanche pour exprimer son art. L'objet unique, élément important du projet par sa position, sa situation devait devenir un objet exceptionnel, une œuvre que l'on regarde, qui interpelle, objet ludique, qui magnifie la fonction première mise en œuvre par l'Architecte. C'est l'œuvre dans l'œuvre.

Olivier a réalisé aussi, toujours dans le même aspect, un aménagement d'un bar de pool-house, toujours avec la porcelaine, avec la polychromie donnée par le jour. Il a carte blanche. Il doit habiller le fonctionnel pour un manteau de rêve, faisant oublier là encore, l'objet et sa simple fonction.

Nous avons également travaillé ensemble sur un projet funéraire pour la dernière demeure d'un de mes stagiaires, étudiant architecte. Il s'agissait de créer une simple dalle funéraire de 1 m x 2 m où j'avais, en accord avec la mère, proposé de signifier sur celle-ci, ce qui pouvait représenter le défunt. La collaboration avec Olivier a été engagée sur des bases différentes. J'ai conçu le dessin avec ses sens et nous avons ensemble, convenu des «orientations coloriales». Olivier a mis en œuvre ce projet avec sa technique et sa curiosité pour ce projet rare.



Il était agréable de travailler avec Olivier sur ces projets communs.

Il comprenait le sens des projets et mettait toute sa technique au service de ceux-ci. Nous avons toujours envie d'en faire plus, d'aller plus loin, de créer l'objet rare, l'objet beau, l'objet qui parle, l'objet qui vit. Cette complicité a été grande. On s'amusait bien.

Un jour, tout s'est arrêté. Plus d'atelier. Plus d'Olivier parti sous d'autres horizons.

J'ai perdu mon complice avec qui j'aurais aimé continuer la «récré».

Salut l'artiste ! Tu m'as obligé à partir dans l'acier. Merci l'artiste !

C'est un peu con quand même, mais tu l'as choisi...

Dominique Tisserand, Vallauris, Nov. 2008





Porcelaine, à partir d'un moulage d'élément acoustique en mousse. Centre de recherche Télécom, La Turbie.
< Sculpture en grès, métal et béton émaillé, Port Canto, Cannes, 1993.



Commande publique pour l'IUT de Mende.
Réalisation d'une fontaine, composée de 3 colonnes en grès, métal et béton émaillé de 5 et 6 M de haut. 1995
>







Colonnes en grès et béton émaillé, H 3m à 5m. Park Lesmona, Brême, 1992-1995.
< Fleurs béton et céramique, H 50 cm. 1992





Colonne et fleurs émaillées avec ossature métal, 1992.
 < «Enseignes», colonnes peintes à l'acrylique sur biscuit, 1991

J'hésite et vagabonde
Ce n'est pas une ville c'est
Coquillage vulve nacre involucre
Rumeurs pulsations battements rires chants
Dans la tension et la chaleur le bruit le calcul la majesté des mains la danse du tour
L'apprivoisement de la terre de l'eau de l'air du feu

Vagabond majestueux tu hésites
Entre des pâleurs d'île et des vallées dorées

*Terres de l'amour des luttes
Terres des luttes de l'amour*

Dans la chaleur de tes fours le pain de la terre

*Terre des nuits creuse l'espace
dedans règne ce qui tremble
Ce qui attend*

Dans le four de ton crâne raison aveugle folie ardente

*Terre vibrante sortant de la nuit
Terre de petit jour où la raison vacille*

*Terre aux couleurs de fruits
Mêlées clouant le ciel de sang de cendre de foutre
Le soutenant colonnes rongées d'air
Et comme lui fragiles*

Dans le four de ton ventre toutes les raisons de vivre et celles de mourir

*Et la langue de terre
elle appelle les sables les boues les pierres
Lape les eaux les essences les huiles
Suce les brumes les iris l'hiver et l'été
Or des canicules sur les éclats du givre*

Terre accouchée du four
Pain de partage

Partition

Pour Olivier Roy

Raphaël Monticelli,
né en 1948 à Nice où
il vit et travaille.
Professeur de lettres
à la retraite, écrivain
et critique d'art.
Formé dans le
contexte niçois des
années soixante, il
suit, depuis cette
date, les œuvres de
nombreux artistes.
www.bribes-en-ligne.fr





Colonne en béton brut, H 2 M. / Colonne en béton avec céramique / Colonne en béton réfractaire émaillé, 1991/1992





galerie
art+design
lilo marti

art+design
lilo marti
93 32 91 22



Béton et bronze, H 30 cm, 19 cm, 28 cm. 1997.
< Colonne en béton réfractaire émaillé et céramique, 1992





Œuvres en béton réfractaire émaillé, 1999. Vert diamètre 50 cm et Bleu hauteur 60 cm.
 < Cône céramique et cônes, avec insertion de fer, peints à l'acrylique, 1994-1998





Cônes grès émaillé et métal incrusté. Petit cône métallisé. 1992-1997

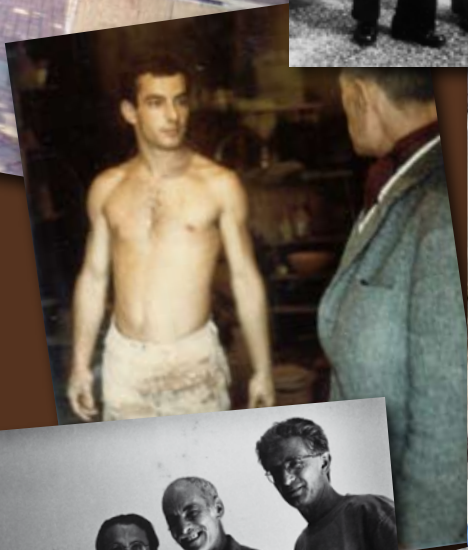


«Phalus» et «Ethylomètre», 2000-2001





«Phalus» divers, céramique et métal, de 15 cm à 31 cm. 2000-2001



ROY Olivier, Jean, René est né le 21 août 1942, dans une clinique de la tristement célèbre rue Lauriston, Paris 16^{ème}.

«Je ne remercierai jamais assez tous ceux, nombreux, qui m'ont remercié...»

Etudes :

Maternelle à Hyères (Var). *Remercié au bout d'un an.*

Retour à Paris : école communale, rue Boileau (Auteuil), *Remercié au bout d'un an.*

Passage au «catho» pur et dur : école Gerson, rue de la Pompe, en face du lycée Janson de Sailly. Messe le matin, bouffe infecte, discipline de fer. Remercié.

Visite de nos provinces :

6^{ème} 5^{ème} : école catholique de Saint Gervais Les Bains (Haute Savoie). Latin, grec, enfant de chœur, messe de sept heures du matin. *Remercié.*

4^{ème} : collège de Soissons (Aisne), latin seulement. *Remercié.*

Retour à Paris et au laïc :

4^{ème} : lycée Claude Bernard (16^{ème}).

Redoublement et remercié.

3^{ème} : lycée Jean-Baptiste Say (16^{ème}).

Remercié (trafic de sucettes avec mon ami Levy)

2^{nde} : école commerciale du côté de la gare de l'est.

Remercié très rapidement.

Changement radical :

Atelier Met de Penninghen Paris (14^{ème}) avant la rue du Dragon (où l'école existe toujours).

Ecole préparatoire au concours des Arts Décoratifs, Paris.

Remercié après un an et demi avec mon ami Sénéchal.

Atelier Charpentier, Montparnasse, même objectif.

Concours des Arts Décos. *Remercié en cours d'épreuve avec mon ami Courtytera, avec deux ans d'interdiction de concours.*

1958 : Fin d'études

Meilleur cancre des années 50. Roi de l'évasion.

Inventeur du ticket gratuit dans le métro etc.

Enfin, bourgeois exemplaire...

L'énergie dépensée afin de fuir le monde carcéral de l'école et afin de maintenir le moral des troupes, donc les grandes vacances tant méritées se passèrent généralement à l'étranger : 3 ans en Angleterre et à la campagne (s'il vous plaît). 1 an en Espagne, près de Santander, toujours chez des paysans plus aptes à supporter le petit con. Et les filles dans tout ça ? Elles étaient belles et si mystérieuses.



Ma mère qui décidément ne savait pas quoi faire de moi, grâce à ses relations, me fit découvrir ce qui allait être ma vie : la terre. Et c'est ainsi que je débarquai chez Paquaud à Roussillon (Isère), potier et conseiller principal communiste du

bled. Le passage du lait fraise au picrate, de la Gitane filtre à la Boyard mais, du confort au néant, du chaud au froid, curieusement m'a plu. Paquaud m'a guéri de Dieu, des poncifs bourgeois ; grâce à lui, j'ai rencontré les hommes. J'ai aussi découvert un univers dans lequel je me suis senti moi-même. Pour la première fois de ma vie, je n'ai pas été remercié, mais l'armée a réclamé son dû : 18 mois dans la Marine Nationale. 18 mois pendant lesquels j'ai retrouvé mes vieux démons : Insolence, Désinvolture, Absence ...

Eléments de biographie recueillis avec beaucoup de pugnacité et de mérite par **Gilbert BAUD**. Architecte et président de l'association stArt, Nice, ami et complice de nombreuses aventures artistiques.

Mars 1962 : arrivée à Vallauris, 1 mois en demi-pension chez Molinengo payé par ma mère.
 Une fois l'avenue faite dans les deux sens, je ne pouvais constater qu'une chose : que faisais-je dans cette galère ? Le soir de mon premier jour, après le dîner, dans l'insipide salle de restaurant, en compagnie de quelques représentants de commerce -j'imagine- j'improvisai un petit tour nocturne en ville, et ô miracle ! panne générale d'électricité. Vallauris possédait peu de lampadaires mais là, rien, la nuit noire. En remontant l'avenue sur la gauche, mon regard fut attiré par les seules lumières présentes, une boîte de nuit ? A travers les petits vitraux de base, les bougies vous invitaient à entrer, ce que je fis. Mon premier bar vallaurien : Bassino.
 Groupés au bout du comptoir, quelques mecs, ballon de rouge à la main. Sagement je m'installai près de la porte et commençai la même boisson. Le groupuscule Henri Sivignon, Jean-Paul Van Lith, V. Volkoff, Collet, J.F Descombes (Badine) étaient à l'évidence dans la terre. A la suite du nombre nécessaire et suffisant de ballons, nous fîmes connaissance. Je pouvais poser mon sac.
 Première rencontre avec des étrangers, comme moi, et prise de connaissance avec les autochtones. Là aussi, excellents souvenirs, malgré quelques coups de poing ! N'est-ce pas Van Lith ?
 Le cheptel était beau et disputé. Merci à toi Passino, à ta femme et à ta fille si charmantes...

Dans l'atelier, 1986
 Photo Gaby Giordano



Et le travail dans tout ça ? J'ai rapidement admis que je ne trouverais pas d'emploi comme tourneur, je n'avais pas le niveau, c'est donc comme décorateur que je fis mes débuts, notamment chez Reynaud (beau frère de Derval) avec l'incomparable Philippoff tourneur et l'exotique Barbier décorateur, auxquels j'ai succédé.
 L'atelier à l'époque étant quasiment à ciel ouvert, même l'hiver, offrait une ambiance glaciale aux deux officiants, ce qui permit à un idiot de médecin, client ou ami de Reynaud, de déclarer que le froid stimulait la création ! Quel con !



Théière en faïence,
 1972

Heureusement la chaise longue dans le jardin permettait de longues siestes les beaux jours venus. A propos de con, c'est à cette époque que je fis la rencontre de mon ami Albert Thiry dont je devins le tourneur pour plusieurs années ; c'était le bon temps. Il s'écoulait tranquillement, sans heurts majeurs : ciné le soir (3 cinés à l'époque...), bains douches le samedi, le restant de la semaine, les douches du stade faisant parfaitement l'affaire.

1968 : Premier atelier, rue Subreville, 25^{m2}... et participation au Concours de Céramique de Vallauris. *Création de la famille Tuyaux de poêle due à la verve de Paluel le libraire de l'avenue. La réalité dépassant souvent la fiction -c'est bien connu- les tuyaux se mirent en place ainsi : Jean Luquet, marié sans enfant, épousa la femme d'André Villers, qui lui-même épousa une ancienne copine, et, pour terminer le montage, c'est avec la femme de Luquet que je convolai. Malheureusement depuis, il manque un tuyau...*

1970 : Mariage et deuxième atelier 37 avenue de Cannes dans la cour des Miracles ainsi nommée, sans doute, à cause de l'éclectisme de ses habitants : Muguenot, Marino, Kassianoff, Thiry, Gorgeon, Chassin et les Roy. Ici naquirent Charlotte et Thomas et c'est ici, également, que la véritable aventure artistique allait commencer. 1970-72-74. Biennale de céramique de Vallauris. 1974. Exposition Nationale de céramique, Biot. 1974. Ateliers d'art, Paris. *Présentation à 2 reprises de vaisselle et de porcelaines qui me permirent de me créer une clientèle solide pour l'avenir.*

Service de table en faïence, 1974



Service de table en faïence, 1972

1977. Exposition de groupe (A.V.E.C) en URSS.
1978. 5^{ème} Biennale de céramique de Vallauris.
1979. Exposition Keramion, Francfort, Allemagne.
1984. Exposition avec le groupe Quartz, Megève.
1984. Galerie du Colisée, Lens.
1984. Galerie Clément Massier, Golfe-Juan, première exposition du Groupe Quartz à Vallauris-Golfe-Juan.



Vernissage de l'exposition chez Massier, 1984.

Fresque murale du groupe Quartz sur la façade de la Galerie Fondation Sophia Antipolis.



1984. Exposition et réalisation d'une fresque murale avec le groupe Quartz sur la façade de la Galerie Fondation Sophia Antipolis.
 1985. Contemporary Art Gallery, Singapour.
 Château-musée de Cagnes-sur-mer.
 1986. Exposition de groupe (A.V.E.C.), Albisola, Italie.
 «Porcelaines», Galerie Birgit Waller, Brême, Allemagne.
 10^{ème} Biennale de céramique de Vallauris.
 1986. «Un été de céramique contemporaine». «*Tentative de Biennale off. Avec, comme remerciement, les coups de pieds au cul du Maire de l'époque, Donnet.*»
 1987. 5^{ème} Rencontre des artistes contemporains, Cannes.
 1988. «De main de maître», Grand Palais, Paris.
 6^{ème} Rencontre des artistes contemporains, Cannes.

Vase céramique, 1988



«Usine éphémère»,
 Art Jonction
 International, Nice.
 1989. Castel des Arts,
 Vallauris.
 2^{èmes} Rencontres du
 Haut-Var, Salernes.
 1989-1996, enseigne
 à l'école des Beaux
 Arts de Cannes.



Première colonne à éléments en terre surmontée d'une aile, Vallauris, 1990

1990. «Objets d'artistes», maison des artistes, Cagnes.
Ecole des Beaux-Arts de Brême, Allemagne.
Castel des Arts, Vallauris.

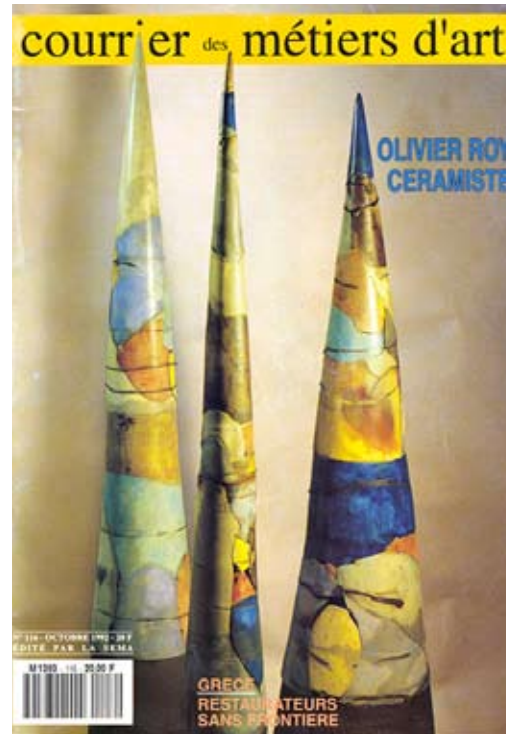
12^{ème} Biennale de céramique d'art, Vallauris.
Abandon définitif de la vaisselle. Les biscuits sont systématiquement cassés avant reconstitution ; chaque morceau recevait sa couleur avant cuisson.
Premiers cônes minéraux et colonnes végétales.»

Pièces découpées,
peintes et
recomposées, 1994



1991. Ob'Art, Paris. Galerie Lilo Marti, Saint Paul.
9^{ème} Rencontre des artistes contemporains, Grasse.
1991. Espace EFA, Nice.
Kunstverein, Constance, Allemagne.
1992. Itinéraires / Atelier Jean-Jacques Laurent, Vallauris.

Exposition Atelier
Itinéraires, 1992.
Photo Altmann.



Couverture de la
revue «Courrier
des métiers d'art»
reproduisant les
œuvres primées à la
Biennale de Vallauris.

1992. Médaille d'or, Biennale internationale de
céramique, Vallauris.
1992. Castel des Arts-Vallauris.
1993. Galerie Lilo Marti, Saint Paul.
*«Olivier Roy explore la céramique avec un bel imaginaire
poétique. Ses sculptures, sortes de fleurs linéaires et
fines jaillissent du sol, construites comme des carottes
géologiques, véritable alchimie d'émaux rutilants avec
des intégrations métalliques du plus bel effet.»*
Frédéric Altmann, in Nice-matin du 25 avril 1993.

Port Canto, Cannes,
1993



1993. Castel des Arts,
Cannes.
«Ma grande colonne exposée
sur le Port Canto de Cannes,
fut, après quelques années,
élégamment jetée à la
poubelle par les services
compétents de la Ville de
Cannes. Merci !»
1993. Castel Pergine, Italie.
1994. Rencontres
contemporaines, Château-
musée de Cagnes-sur-mer.

«Il gres di Olivier
Roy», Galerie Falchi,
Levico, Italie.
Avril 1994.



1994. Arte Fiera, Bologne. Italie.
1994. Galerie Falchi, Levico Terme, Italie.
*Ce qui me frappe dans le travail d'Olivier Roy c'est la
facilité avec laquelle il utilise les couleurs primaires
et surtout sa grande liberté d'expression. Ses œuvres
récentes, céramiques découpées, peintes et recomposées,
créent de la dynamique par leur union avec le ciment, le
fer et en font de véritables sculptures.* Bruno Lucchi



Photo et collage
d'André Villers sur la
«Fête à Grandjean»,
1995.

1995. Espace Grandjean, Vallauris, «cuisson à ciel
ouvert» Grande fête populaire.
1995. «Aspects de l'art contemporain en PACA», Trento.
1995. Commande publique pour l'IUT de Mende.
Réalisation d'une fontaine, composée de 3 colonnes en grès
et béton de 5 et 6 M
1996. J'ai perdu ma chère Nanou et 3 mois
plus tard mon estomac disparaissait aussi.
1996. «12 céramistes», Musée de la
céramique Magnelli, Vallauris.
1996. Inauguration du CEAC, Vallauris
1996. Rencontre de céramique
contemporaine, Villeurbanne.
1997. Création de l'association Atelier 49
1997. Jardins Musée Renoir, Cagnes-sur-mer.
Expérimentation des premiers -et derniers- bronzes à Dina.
1998. Inauguration de la Galerie de l'Atelier 49.
1998. «Scénographie», Atelier 49, Vallauris.
«Sculptures sous le soleil d'Antibes», Antibes.
2^{ème} Rencontre de céramique contemporaine, Villeurbanne
1999. Villa Barbary, Carros.
2001. «Terres d'ici», Galerie du Presbytère, Berre-les-alpes
avec Baldacchino, Bocarossa, Bro, Derval, Finidori,
Guizol, J.J. Laurent, Moustaki, Piano et Waller.



Stèle, Jardins du
Musée Renoir, 1997.

Aménagement de la galerie de l'Atelier 49, 1997. Pause photo pour quelques uns des fondateurs.



ATELIER 49

Il La création de l'Atelier 49, longtemps retardée, se réalisa grâce à plusieurs facteurs :

- Ma disponibilité du moment
- L'amitié et la complicité autour du projet de personnes très diverses
- Le contrat emploi-jeune

Le projet était simple : s'implanter dans la vieille ville comme une cellule même afin de créer un tissu peu à peu viable. Durant ces années il est incontestable qu'une dynamique culturelle reprit forme dans cet espace qui fût il y a 50 ans le cœur et le poumon de Vallauris.

Olivier Roy, Isabelle Boizard et Michel Bertrand sur le stand de l'Atelier 49 à la Foire Art Jonction, Nice, 1999.



CEAC Vallauris.

Les contacts de plus en plus fréquents avec les élus, Jean-Paul Bongiovanni, le Maire, en tête, et Michel Ribero, son adjoint à la culture, firent naître le CEAC (Centre Européen d'Art Contemporain) en 1996.

La Chapelle de la Miséricorde en ce temps-là plus fermée qu'ouverte, fût choisie par Jean-Jacques Laurent et moi-même, et le projet fut élaboré au bistrot, avec le Maire... L'idée de mettre une boîte blanche à l'intérieur de la Chapelle suscita beaucoup d'oppositions, mais aussi beaucoup d'enthousiasme.



Raymond Hains visitant l'exposition de Ben au CEAC, 1997.
Photo Gilbert Baud

Toutes les expositions, toutes les manifestations organisées dans ce lieu, furent d'une belle diversité et de très grande qualité.

Il y fut présenté Villers, les livres d'artistes de Koenig, Bazelitz, Thibaudin, Tanagra, Krefeld, Saura, Waller, Ben, Lucchi et Schiavetta, les Affichistes : Hains, Rotella, Villeglé, Dufrène, et j'en oublie sûrement...

Le CEAC mourut de sa belle mort en même temps que Jean Marais. La municipalité d'alors voulant absolument un espace pour honorer la mémoire d'un homme qui s'était investi beaucoup dans la ville... Amen !

Olivier Roy et Sacha Sosno avec en fond Ben et Annie en train d'intervenir sur la façade d'un bistro.
Photo Michel Bertrand



Tôle ondulée.

En janvier 2001 l'Atelier 49 a eu l'opportunité de monter une revue trimestrielle consacrée aux Artistes, à ceux qui voulaient s'exprimer. Cette revue ouverte à tous, fut un beau succès, grâce à Laurent Dumonnet qui en fit toutes les maquettes, mises en pages etc...

La fin du contrat de Laurent mit fin à l'aventure.

Toutes ces années auront permis les rencontres les plus diverses, le travail en symbiose avec d'autres associations comme stArt à Nice avec laquelle Atelier 49 a beaucoup partagé. Salut Gilbert !

Photo de l'invitation
pour la grande
«braderie» des œuvres
du 23 mars 2002.

Photo François Goalec



Le 23 mars 2002, pour fêter son départ à Ibiza, tous les amis furent conviés à une grande «braderie» de ses œuvres. A cette occasion Jean-Jacques Laurent écrivait dans l'invitation : *«L'énigmatique Olivier Roy s'en va. Avec son humour habituel il nous convie à une grande braderie dans son atelier : 40 années de recherches autour de la terre, du béton et du bronze. Artiste de la construction et de la déconstruction, toujours à la recherche de techniques nouvelles, explorateur du savoir et de l'oubli. Homme de l'amitié, organisateur aux nombreuses facettes, personnage que l'on aime ou que l'on déteste. Il est mon ami.»*

Olivier Roy et Jean-
Jacques Laurent -son
complice- lors de
l'installation de cette
ultime exposition.

Photo Michel Bertrand





VIDE LAISSÉ PAR
OLIVIER ROY
(EX-PRESIDENT)

LONG : 10 cm LARG : 10 cm
PROFONDEUR : INESTIMABLE



Avril 2003. Plus de 110 artistes participent à l'exposition de clôture de la Galerie de l'Atelier 49.
Même le vide immense laissé par Olivier Roy y est exposé...

CREDITS ET REMERCIEMENTS



La ville de Vallauris Golfe-Juan pour la réalisation d'une exposition en hommage du céramiste Olivier ROY, en la salle Eden, du 7 mars 2009 au 6 juin 2009
sous l'égide de Monsieur Alain Gumiel, maire de Vallauris Golfe-Juan, conseiller général
Madame Danièle Layet, adjoint au maire délégué à la culture
Monsieur Pierre Bruzzi, conseiller municipal délégué à la céramique
Le service de la direction des affaires culturelles de la ville qui a mis en oeuvre et réalisé l'exposition
Le service communication de la ville

L'association Atelier 49 et l'association stArt

Les auteurs des textes : Christian Giacoma-Rosa, Hector Nabucco, Dominique Tisserand, Raphaël Monticelli, Jurgen Waller, Jean-Paul van Lith

Les photographes : Frédéric Altmann, Gilbert Baud, Michel Bertrand, Gaby Giordano, François Goalec, Jacques Godard, Bruno Lucchi, Renaud Maridet, André Villers, et tous les anonymes

Les collectionneurs qui ont prêté leurs œuvres :

Monsieur et Madame Gilbert Baud, Madame Marion Baud, Monsieur Michel Bertrand et Madame Isabelle Boizard, Madame Suzanne Bindi, Monsieur Pierro Bruzzi et Madame Christine Chomat, Monsieur François Charlot, Madame Valérie Collet, Monsieur Laurent Dumonnet, Madame Floris, Monsieur et Madame Christian et Marie-Renée Giacoma-Rosa, Monsieur et Madame Edmond Guizol, Madame Berthe Hollander, Monsieur et Madame Yvan Koenig, Monsieur et Madame Jean-Jacques et Dany Laurent, Monsieur Yvon Le Bellec, Madame Lilo Marti, Monsieur et Madame Bruno Lucchi, Monsieur Marc Piano, Monsieur Alain Pruvost, Madame Charlotte Roy, Monsieur et Madame Christian Subrero, Monsieur Dominique Tisserand, Madame Monique Thibaudin, Monsieur et Madame Valchaerts, Monsieur Jean-Paul van Lith, Monsieur et Madame Jürgen et Birgit Waller.

Gilbert Baud et Jean-Louis Charpentier pour la conception et la mise en forme de l'ouvrage

© stArt, les auteurs et photographes

Editions stArt, 6 rue de France, 06000, Nice
Achevé d'imprimer sur les presses d'Imprimix, Nice
Dépôt légal : Mars 2009
ISBN : 2-913222-65-X

Avec le soutien de :





stArt
EDITIONS

Dépôt légal : Mars 2009

ISBN : 2-913222-65-X

15 € TTC